

**Michel Leiris (1901-1990) / Guillaume Apollinaire (1880-1918)**

Un parallèle, dont j'ignore s'il aura quelque pertinence... Ces poèmes sont datés, l'un des deux porte même son millésime en titre, le titre de l'autre est un prénom – suranné ? sorti d'un album de souvenirs ? la marque visible d'une blessure ?

**Léna**

*Je pense à toi  
et ton image bâtit autour de moi une forteresse à  
tel point inébranlable  
que ni le bélier des nuages  
ni la poix molle de la pluie  
ne peuvent rien  
ô ma citerne de silence  
contre le mur percé d'étoiles dont tu m'as  
circonscrit*

*Les chiens rampent et les gens  
jouent des coudes ou poussent des cris  
Le manège sans orgue ni flonflons du monde  
tourne  
avec son auréole d'yeux d'enfants  
jeu de bagues des Paradis*

*Je rêve en toi  
ma citadelle sans fossés ni pont-levis  
sans murs sans tours sans pierres ni mâchicoulis  
Je m'endors en buvant le vin très dense de ton ombre  
qui couvre de son architecture sans autre poids que celui qui se  
compte aux balances d'obscurité et de lumière  
tous les monts et tous les champs  
toutes les vignes et tous les pays*

*Jadis  
ma bouche narguait le beau temps  
alors que mes regards ne redoutaient rien tant  
que l'ouragan de l'univers  
Ignorant si j'étais une bête  
un arbre  
un homme  
des vents absurdes me drossaient  
mes bras en tous sens battaient l'air  
et mon destin tombait comme tombent des pommes*

*Mais aujourd'hui*

*ô toi si pâle  
parce que tu es mon ciel et le double miroir qui multiplie les murs  
et verse l'infini dans ma prison  
j'écoute le sifflet des nuages  
je ne crains plus rien ni personne  
je parle aux neiges de l'hiver  
(Haut Mal, 1943)*

---

J'ai toujours rapproché ce poème de Leiris de celui d'Apollinaire, dans *Alcools*, intitulé :

**1909**

*La dame avait une robe  
En ottoman violine  
Et sa tunique brodée d'or  
Était composée de deux panneaux  
S'attachant sur l'épaule*

*Les yeux dansants comme des anges  
Elle riait elle riait  
Elle avait un visage aux couleurs de France  
Les yeux bleus les dents blanches et les lèvres très rouges  
Elle avait un visage aux couleurs de France*

*Elle était décolletée en rond  
Et coiffée à la Récamier  
Avec de beaux bras nus*

*N'entendra-t-on jamais sonner minuit*

*La dame en robe d'ottoman violine  
Et en tunique brodée d'or  
Décolletée en rond  
Promenait ses boucles  
Son bandeau d'or  
Et traînait ses petits souliers à boucles*

*Elle était si belle  
Que tu n'aurais pas osé l'aimer*

*J'aimais les femmes atroces dans les quartiers énormes  
Où naissaient chaque jour quelques êtres nouveaux  
Le fer était leur sang la flamme leur cerveau*

*J'aimais j'aimais le peuple habile des machines*

*Le luxe et la beauté ne sont que son écume  
Cette femme était si belle  
Qu'elle me faisait peur*

L'un et l'autre de ces poèmes contiennent de ces formules qu'on n'oublie pas, qu'on ne peut oublier, qui font appel à ce qu'il y a de plus secret en chacun de nous... Des images obsessionnelles, des traces de magie (opérante, inopérante ?), des tentatives de conjuration. Des fascinations, des impossibles très cachés, évidents dans le creux de l'obscur de toute existence.

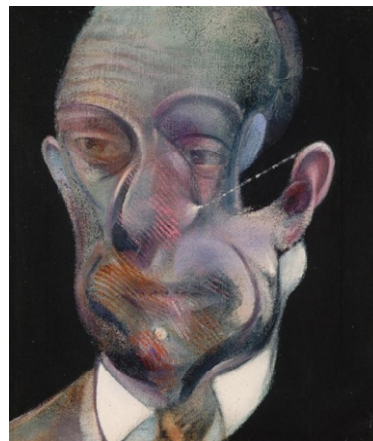
Mais partagera-t-on ou pas cette opinion ? Je ne sais.

Il y a des faiblesses là-dedans – du moins, des failles qui se font jour peut-être, et des choses très fortes, et si cela se trouve, ce sont les mêmes.

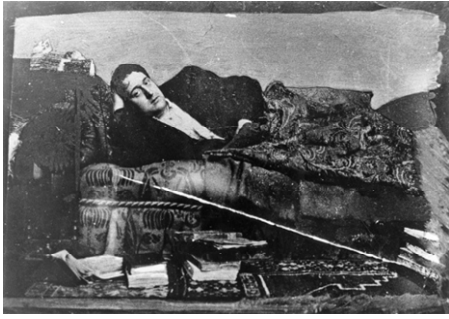
Chez Leiris, des souvenirs évidents de Lautréamont, des nappes de surréalisme *résiduel* alors qu'il s'agit simplement, peut-être, de *percer un abcès* (pourquoi employer, je m'interroge, ces formules, à mon tour, pour le caractériser ? !); chez Apollinaire, une sorte d'excursion dans *quelque train d'enfer intime*, un luxueux Orient-Express un peu détraqué, où quelque joyau de vie inexorable se perd...

Je m'expose.

Passons donc à des images d'autre sorte, des portraits à fouiller...  
Ils doivent contenir également des vérités...



ML par Bacon



GA par x